

**CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre. Les Hurons-Wendat et les Wyandots*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2024, IX-153 p. ISBN 978-2-7663-0334-2**

Aurélien Boivin

Volume 23, 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1121736ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1121736ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2025). Compte rendu de [CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre. Les Hurons-Wendat et les Wyandots*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2024, IX-153 p. ISBN 978-2-7663-0334-2]. *Rabaska*, 23, 290–293. <https://doi.org/10.7202/1121736ar>

CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre. Les Hurons-Wendat et les Wyandots*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2024, IX-153 p. ISBN 978-2-7663-0334-2.

Au tour des Hurons-Wendat de faire leur entrée dans la collection « Les Récits de la terre » que ne cesse d'enrichir l'anthropologue québécois Daniel Clément depuis 2018. *Les Hurons-Wendat et les Wyandots*, neuvième de la série, rassemble 45 récits qui appartiennent au patrimoine de ces deux communautés ou nations qui ont beaucoup en commun. Les premiers, qui ont longtemps habité la baie Georgienne avant de se déplacer vers le Québec, à l'Île d'Orléans d'abord, vers 1650, chassés par leurs ennemis les Iroquois, et ensuite à la Jeune-Lorette, aujourd'hui Wendake. Quant aux Wyandots, leurs voisins, ils ont d'abord été connus sous le nom de Pétuns ou Tionontati, avant de se désigner eux-mêmes sous le nom de Wyandots. Ils parlaient la même langue avaient la même façon de vivre et entretenaient les mêmes coutumes et traditions. Selon l'ethnologue Marius Barbeau, qui les a beaucoup fréquentés, ils sont « les descendants métissés de la nation wendat qui fut autrefois très puissante et dont les territoires, au moment de la découverte des Amériques, s'étendaient du lac Simcoe à la baie Nottawasaga, en Ontario » (p. 3).

Les récits proviennent donc des deux groupes, grâce en particulier aux enquêtes que Barbeau a menées auprès de l'un et l'autre peuple. On y trouve à la fois des mythes, des légendes, des contes et des récits de tradition, qu'ont recueillis aussi Philippe Aubert de Gaspé (« Le Village indien de la Jeune-Lorette », *Le Foyer canadien*, vol. IV, 1866) et André-Napoléon Montpetit (dans *L'Opinion publique*, 1876), deux littéraires qui se sont également beaucoup intéressés à leurs mœurs, us, coutumes et à leurs conceptions religieuses et philosophiques. D'autres auteurs américains ou canadiens ont publié des textes recueillis lors de leur séjour auprès des Wyandots, notamment, dont Horatio Hale, ethnologue, philologue et homme d'affaires américano-canadien, William Elsey Connelley, l'auteur de l'histoire des Wyandots, et Bertrand Nicolas Walker, entre autres.

Les textes sont répartis en onze chapitres. Sont d'abord consignés, comme il se doit, les mythes, dont celui de la création (titre d'ailleurs du premier chapitre) dans lequel on rencontre les deux personnages hurons les plus connus : Youskeha et Eataentsic, respectivement identifiés au Soleil et à la Lune, associés, on l'aura compris, au partage des rôles entre les deux sexes au sein de la communauté. L'un et l'autre prétendent que les animaux de la terre leur appartiennent comme de véritables domestiques et y exposent leurs croyances. Dans un autre mythe des origines, « La Création du monde », on assiste à une querelle entre deux frères jumeaux, nés d'une mère enceinte, tombée du ciel. L'un est tourné vers le Bien, alors que l'autre l'est, bien sûr, vers le Mal. Incapables de s'entendre, ils se sont séparés et ont pris

possession d'une portion de la terre ; l'une habitée par ces créatures féroces, l'autre, par des animaux innocents et utiles. À la suite d'un combat en duel, le bon, comme dans le conte, triomphe, mais son adversaire, chassé vers l'ouest, après sa mort, revient pour lui prédire « que, dorénavant, tous les hommes, peu importe leur race, s'en iraient à l'ouest, comme lui, à l'heure du trépas » (p. 19). Les trois autres récits de cette première partie portent sur l'origine des Pléiades. Le premier rapporte l'histoire tragique de six jeunes filles au timbre doux qui, pour avoir désobéi à leur père en se rendant sur les rives du lac de la Grande Île pour y charmer les enfants par leur chant, sont exilées dans un coin perdu sans possibilité de revenir vers l'Île enchantée. On apprend dans le récit suivant, pourquoi les feuilles rougissent à l'automne, et, dans le dernier, l'origine du tabac, dont les graines ont été apportées par la fille pourtant décédée d'un vieil homme, il y a longtemps, et qui leur montra la façon de le cultiver et de le fumer dans des pipes.

Les trois textes du deuxième chapitre, « Clans et fraternités », portent sur l'organisation socioparentale des divers clans, celui du Faucon, du Serpent et de la Panthère blanche. Le chapitre suivant présente quelques personnages ou êtres fabuleux, tels les fées, les nains et les géants, répandus dans les deux communautés, en particulier le géant Ocendo, toujours prêt à s'emparer des enfants qu'il emporte dans un immense sac. On croise des géants aux têtes volantes et aux menaces constantes que les Wyandots ont dû éliminer, car porteurs de maladies, de même que les géants de pierre, de véritables cannibales toujours prêts à les dévorer. On apprend que des fées se sont réfugiées dans l'église de Stoneham. Quant aux nains qu'ont croisés trois Hurons, ils auraient accompli un exploit extraordinaire : effectuer à la rame le trajet depuis le village Huron jusqu'à Baie-Saint-Paul en une heure à peine...

Le chapitre 4, « Spiritualité et philosophie », regroupe quatre récits portant sur l'importance des rêves, le langage de l'âme, la nature humaine, et l'union entre les mondes animal et spirituel. Les Hurons, depuis longtemps convertis par les robes noires, croient en un Être suprême, eux qui soutenaient pourtant que c'étaient les jongleurs qui leur parlaient au moyen des esprits et qui leur dictaient leur manière d'agir. Ils rendaient encore hommage au Soleil, l'Esprit supérieur, et à d'autres astres, tels les étoiles, la lune et certains animaux. Si l'homme peut aujourd'hui abattre les originaux, gibier tant apprécié, c'est que « la main de Dieu » les a marqués d'une trace au front, tout en leur imprégnant la crainte de l'homme. On découvre encore que le père Sioui, un conteur de la communauté, voue un culte à la langue et « se défie des grands silences » comme des proverbes, « car rien, selon lui, n'est plus menteur qu'un proverbe » (p. 54).

Dans le chapitre 5, des interventions de protecteurs surnaturels assurent la survie des protagonistes. Ils prennent diverses formes : grenouille, faucon,

ours et parfois, celle du tonnerre possédant l'art de faire venir la pluie. On demeure dans le surnaturel dans le chapitre 6, où il est question de sorcellerie, de maléfice et de revenants. Les Hurons considèrent les sorciers comme les pires ennemis de la société. On y rencontre entre autres le Gros Chien malfaisant qui s'en prend à tout sur son passage et une vieille femme wyandote connue pour sa malveillance et son cynisme que le capitaine Bull-Head est chargé d'éliminer. On fait la connaissance d'Ahasistari, « le faiseur de chevelure », qui scalpait les êtres qu'il rencontrait. Les mères l'évoquaient pour effrayer les enfants.

Les serpents terrorisent aussi, comme le montrent les deux légendes du chapitre 7. Ces deux histoires se déroulent à Wendake. Ohiarek8en, le conteur de la première, « La Légende du grand serpent », raconte qu'une belle femme a annoncé en rêve à un chasseur, Haouroukaé, couché sous un arbre à son retour de la chasse, qu'il est sur le point de mourir (p. 83). En raison de la bonté dont il a fait preuve au cours de sa vie, elle lui promet de lui ouvrir les portes du ciel. Selon le missionnaire à qui il s'est confié avant de mourir, la dame visiteuse était Notre-Dame-de-Lorette, la patronne du village. Sort bien différent réservé à Otsitsot, surnommé le Carcajou, « un jeune Huron qui trafiquait jusqu'à sa couverture pour acheter de l'eau-de-feu » (p. 84). Couché à son tour sous le même arbre, le soir même, il est témoin d'un phénomène extraordinaire à la suite d'un réel tremblement de terre : l'apparition d'un serpent géant à « longue crinière comme un cheval » qu'il secouait en laissant sortir « des flammèches qui pétillaient comme un sapin embrasé » et projetant les écailles qui lui couvraient la peau et qui « brillaient comme des lames d'or frappées par les vifs rayons d'un beau soleil du midi » (p. 85). Il se lie d'amitié sur-le-champ avec le jeune Indien. S'en suit alors un long dialogue qui se solde par une promesse du Serpent, qui a pris la forme d'un vieillard d'à peine trois pieds, de l'approvisionner en eau-de-feu, jusqu'à la fin de ses jours, de lui permettre d'épouser la fille du chef malgré le refus catégorique de ce dernier, avec l'assurance d'aller au paradis rempli d'ivrognes comme lui, à la condition qu'il renonce à la religion catholique. Ce qu'il a fait, mais il a dû « préparer ses raquettes » pour faire le voyage final sans les secours de la robe noire. Ainsi le diable aurait-il fini par l'attraper ou a-t-il « eu un bon moment avant de mourir » (p. 92) ? Nul ne le sait. La deuxième légende met en scène un homme qui, déguisé en serpent, a fait mourir au moins trois de ses épouses, et qui reçoit sa punition de la part de la quatrième « qui l'a poigné sur le fait alors qu'il était en serpent » (« L'Homme changé en serpent qui fait mourir »).

Le recueil contient encore des contes d'animaux (chapitre 8), dont trois appartiennent au cycle des aventures de Renard et Raton laveur, qui rêvent mutuellement de vengeance, Le chapitre suivant livre deux courts contes pour

enfants. L'avant-dernier chapitre porte sur les relations entre les nations, alors que le dernier, intitulé « Récits divers », comme le titre l'indique, traite de différents sujets plutôt ethnologiques, tels l'habillement au XVIII<sup>e</sup> siècle, les jeux (la crose) et les fêtes (des noms et celle des morts), le calendrier annuel...

Comme dans les autres recueils de la collection, l'auteur prend soin de préciser ses sources, tout en y ajoutant ses propres notes, avant de compiler la liste des ouvrages consultés. Daniel Clément témoigne une fois de plus d'un travail d'une grande qualité, patiemment exécuté, qui ne manquera pas de toucher à nouveau une foule de fidèles lecteurs intéressés à la culture amérindienne, surtout à leurs récits, qui témoignent de la richesse de l'imaginaire des premiers habitants du territoire. Le compilateur mérite toute notre admiration.

AURÉLIEN BOIVIN

Université Laval

---

CLÉMENT, PHILIPPE-DANIEL. *Contes, légendes et nouvelles de la Mauricie*. Saint-Narcisse, Éditions du wampum, 2024, 507 p. ISBN 978292504827-5.

L'anthologie *Contes, légendes et nouvelles de la Mauricie* regroupe quatre-vingts récits écrits par une soixantaine d'auteurs originaires de la Mauricie ou qui y ont habité suffisamment longtemps pour que leur prose en soit imprégnée, selon les critères établis par le compilateur, lui-même originaire de cette région dont Gilles Pellerin, écrivain shawiniganais a déjà écrit qu'elle « n'est qu'une destination que pour ceux qui y habitent. Pour les autres, elle est un lieu transitoire aperçu par la vitre d'une automobile, un pays dont on n'effleure jamais que la bordure fluviale, de La Pérade à Maskinongé, parce que notre Amérique est ainsi faite qu'on ne la traverse que d'est en ouest ». C'est dans les années 1930, en pleine période de régionalisme littéraire, que l'un des auteurs les plus célèbres de cette région, l'abbé Albert Tessier, a popularisé le terme « mauricien », qu'il a voulu suppléer, selon l'anthologiste, au terme « vallée du Saint-Maurice » qu'il jugeait un peu trop shakespearien à son goût. Et le terme est là depuis pour rester...

La Mauricie, il faut le reconnaître, est nettement plus qu'un simple lieu de passage, quand on considère, outre la richesse de ses paysages, celle des auteurs qui l'habitent ou qui l'ont habitée. Plusieurs d'entre eux se sont imposés non seulement en littérature, mais aussi dans plusieurs autres domaines : social, politique, historique et culturel. Pensons, par exemple, à Denis Vaugeois, éditeur, libraire, auteur, historien et homme politique sous le règne de René Lévesque, aux Ferron originaires de Louiseville, Jacques, Madeleine et Marcelle, qui ont connu une carrière remarquable et qui ont imprégné, les deux premiers, la littérature, la troisième, la peinture et l'art contemporain. Il faudrait encore nommer les Raymond Douville, Rodolphe Girard, Clément